

Marie-claire Boons

Passe et savoir

"Heureux les cas où passe fictive pour
formation inachevée : ils laissent de l'espoir"

Cette phrase extraite de *Télévision*, je n'ai pas pu m'empêcher de l'inscrire au départ de ce travail, sans savoir au juste ce qu'elle signifiait. Après-coup, Brigitte Lémerer me suggérait sa lecture : une passe "réelle" pour "formation achevée" ne laisserait pas d'espoir à ceux pour qui il ne s'agit pas de bonheur. Mais une "formation", me disais-je, est-elle jamais achevée ?

"L'expérience de la passe est une expérience en cours". Ainsi s'exprimait Lacan en novembre 73, au colloque de Montpellier, il y a 23 ans. Sans doute, étant donné la nature de cette expérience, le sera-t-elle toujours, en cours, du moins tant que la psychanalyse se tient dans l'avoir lieu de son acte. Freud déclarait impossible cette pratique comme celles du gouvernement et de l'éducation. Et très vite son souci fut - et il nous l'a légué - de "savoir qui pratique la psychanalyse" comme il l'écrit dans "l'Analyse profane".

Dire de la passe qu'elle sera toujours en cours, tant que la psychanalyse existe, c'est la penser pour part - dans le cadre de ce qu'elle se destine à authentifier -, comme l'expérience d'une possibilité : quelque chose cesse de s'écrire et passe le relai pour qu'autre chose puisse s'écrire.

La passe permettrait une mise en savoir par fragments transmissibles, à partir d'effets de vérité, là où justement s'avérait l'impossible même d'une transmission.

Bref rappel d'abord.

On sait, depuis Gödel qui l'a démontré pour la mathématique, qu'il est un point d'arrêt dans la formalisation d'un champ symbolique où le vrai n'est plus démontrable comme tel.

En ce point d'impasse de la formalisation, on sait aussi que Lacan a placé ce qu'il a nommé réel, un réel "qui ne fait pas monde", qui "s'oppose au sens comme le Zéro à l'Un" (Journées des cartels), un réel "peut-être à mettre en continuité avec l'imaginaire" sur quel ouvre l'inconscient (*L'Insu*). Ce réel, Lacan l'a primordialement lié à "l'ab-sens qui désigne le sexe" ("L'Étourdit"). Ainsi conçu, le réel de la psychanalyse s'annonce de ce dire, "il n'y a pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire" ("L'Étourdit"). On ne peut pas décider aujourd'hui si ce dire est ou non un axiome, puisqu'il n'est pas prouvé, qu'on ne peut pas le prouver. Cela n'empêche nullement d'en mesurer toutes les conséquences - comme on l'a fait pendant des siècles après les postulats d'Euclide - si l'on ne veut pas en faire ritournelle.

Ce dire désigne un trou - mais de quel trou s'agit-il ? - dans le savoir inconscient. On dit "incomplétude" foncière de l'Autre, conçu ici comme instance qui sait pour un sujet qui n'est pas sans savoir. Mais tout aussi bien, le dire du "il n'y a pas" fonderait une faille dans la pensée.

C'est à la place même de ce défaut du symbolique, désigné par le mathème S(A), que Lacan convoquera celui qui, en principe, a été nommé A.E. au terme de la passe (version orale de la Proposition).

La cure elle-même, si elle est conduite à son terme, après tant de tours répétés des dlts et de leurs effets de signification, finit par buter sur un impossible à dire, à travers lequel l'analysant peut apercevoir à quel point ce qu'il élabore à partir de ce qu'il déchiffre avec l'analyste parle "d'une parole dont l'acte sexuel représente le silence". (*Logique du fantasme*).

La reprise d'un impossible à dire dans ce nouveau dispositif de parole qu'est la passe peut-elle donner chance à ce que quelque chose finisse par prendre la forme d'un savoir qui puisse s'écrire ? Ce serait une manière de gagner sur le réel en jeu dans la psychanalyse, soit de tracer quelque contour nouveau autour de sa béance ou encore "d'ajouter" un peu de savoir à ce réel qui n'est pas le réel de la science et qui n'est pas fait pour être su, ni vu, mais pour être monté en démonstrations, par bouts, lui, ce réel toujours déplacé, qui fait ressort pour toute tentative de mise en savoir. La mise en fonction du réel et de l'impossible n'exclut en rien ce que Lacan lui-même

enseignait : "le réel, c'est le possible, en attendant qu'il s'écrive" (*L'Insu*).

Dans ce mouvement même, le gain éventuel sur le réel en jeu dans la passe attesterait que l'analysant s'est autorisé à devenir analyste, de lui-même, et pas de son analyste, ni de l'institution : qu'il aurait donc rompu avec cette instance que Lacan nomme "sujet supposé savoir", qu'il s'identifierait à ce qui lui reste de son symptôme, qu'il aurait laissé parler une parole telle qu'on peut y reconnaître la position d'un analyste, ayant fait ses choix quant à ce qu'il s'agit non seulement de savoir - notamment faire le déchet - mais du comment mettre en savoir, à partir du processus de la cure qu'il est censé diriger.

Comment cela ? comment un gain symbolique de savoir quant au réel, comment un forçage de l'impossible à dire attesterait-il, grâce au dispositif de la passe, qu'il y a là de l'analyste s'étant autorisé de lui-même ?

Nous nous limiterons ici à une tentative partielle : cerner un aspect structural du dispositif et réfléchir à quelles finalités pourrait bien répondre ce seul aspect concernant l'organisation de la parole en jeu dans la passe.

Si l'impossible est de structure, alors il tient au langage et à ce qu'il noue : l'opération du sujet comme parlêtre. Mais aussi bien cet impossible à dire est particulier à chacun, si tant est que, de manière contingente, un point innommé du désir et de la jouissance de l'Autre - cela même que l'Autre ne sait pas -, a fixé pour chaque sujet un foyer ombilical qui ne pourra qu'être déchiffré à la lettre près et s'ordonnera dès lors en cadre pour le savoir insu, comme cela est évoqué dans la "Proposition".

On est ici dans la singularité du un à un. Comme on le sait, seule la singularité produit de l'universel. La passe, si elle est le dispositif pour cette singularité même, consiste à authentifier que pas-tout de ce singulier, mais quelque chose au moins peut s'universaliser et donc être partagé.

Je fais l'hypothèse - donc *open to revision* comme dit Freud - que dans la passe, c'est moins "le cas" qui intéresse, qu'un effet de vérité en jeu dans une parole singulière. Réussissant à traverser les

témoignages des passeurs, cet effet serait entendu par le collectif que constitue le cartel : à sa charge dès lors revient non seulement la tâche de nommer - ou pas -, de décider donc d'une nomination, mais aussi celle d'une mise en savoir susceptible d'être écrit. Cette mise en savoir serait d'un autre registre que l'élaboration propre à la cure, qui permet à l'analysant d'apercevoir tant soit peu ce qu'il dit.

À Montpellier, Lacan ajoutait que s'il avait fait la proposition de la passe, c'était pour aller contre l'ordinaire fonctionnement des sociétés psychanalytiques - "trop prudentes" selon lui -, c'est-à-dire enfermées dans la loi du groupe, où règnent les idéaux du maître, confisquant les identifications et la parole de chacun.

Pour ce faire, il fallait "isoler ce qu'il en est du discours analytique, repenser la fin de la cure, et instaurer un recrutement dit "véritable" des analystes qui serait fondé sur la passe". Un analysant s'autorisant à devenir analyste y serait donc censé témoigner de cette bascule survenue dans sa -ou ses- cures : comment se peut-il qu'on passe de la position de l'analysant, qui, par divers moyens dont pour une part l'amour de transfert est le ressort essentiel, se fonde sur une résistance au savoir inconscient, qu'on passe de cette résistance au désir dit de l'analyste, que Lacan finira par nommer "*désir de savoir*" et qui n'est pas sans lien avec le savoir faire le rebut, soit savoir représenter ce que toute parole rejette hors d'elle-même, principe de sa relance ? Quoi, - quelle "marque particulière" - a déterminé ce passage et cette autorisation, assimilée à un acte ? Quel reste "d'équation personnelle" comme dit Freud ? La passe permettrait cette marque de "savoir la trouver", donc de penser après-coup cette détermination. De la penser, soit d'en faire un énoncé inscriptible, pour "secourir" le discours de la psychanalyse.

En vérité, le dispositif de la passe a pour imprévisible effet de modifier, une fois de plus, comme Lacan le dit à propos de l'acte, "la position qui résulte du sujet dans son rapport au savoir". Je dis "une fois de plus" car après tout c'est déjà ce que la fin de la cure implique.

S'autoriser à parler du "s'autoriser", repris après la cure dans une autre organisation de la parole et de sa destination, instaure une distance, voire une séparation par rapport à l'ordre signifiant, même si l'assujettissement à cet ordre, fondateur du désir, n'est jamais

supprimé. L'acte qui fait entrer dans l'expérience de la passe est supposé reprendre par d'autres voies ce qui a déjà, en fin de cure, déplacé la prise du sujet dans le langage, arrimant en principe son désir au seul être du savoir. On peut évidemment se demander s'il faut nécessairement la passe, pour... pourquoi ? Pour consolider cet effet d'arrimage du désir au savoir ? pour pouvoir enfin en écrire ? Bornons-nous plutôt à cette réponse déjà annoncée : pour vérifier - mais il faudrait éclairer de quel ordre est cette vérification - que le passage à la position de l'analyste a effectivement eu lieu, et qu'un fragment de savoir s'en infère, tel qu'il s'avérerait transmissible, ce qui légitimerait le nom d'École au regroupement d'analystes qui s'en réclame.

Aujourd'hui, nous n'allons pas, - travail toujours à faire et à refaire -, étudier les différences en cours et en fin de cure entre les avatars qui déterminent les positions en "alternance" d'un sujet et de son destinataire¹ - nous n'allons pas confronter les éléments structuraux armaturant la cure - schématisés ci-dessous selon les notions et concepts combien problématiques de Lacan -, aux modalités spécifiques de la parole dans le dispositif de la passe.² A l'étape actuelle, le travail quant à ces délicates questions ne peut qu'être inlassablement repris.

Il permettrait peut-être de montrer, dans le détail de la structure, pourquoi, si elle était composée de passants, une École serait susceptible de se "porter mieux", soit aurait une capacité accrue à contenir cette "obscénité imaginaire" propre à l'impossible du groupe, dont Lacan nous parle.

Si la cure est supposée avoir mené quelqu'un à la transformation de son horreur de savoir en désir, l'amenant à donner prise à ce désir (il s'autorise à devenir analyste - donc à savoir faire le déchet - travaille dans un ou plusieurs cartels, fréquente les séminaires, enseigne, écrit, apprend, participe aux colloques), pourquoi dans la pensée de Lacan la passe, du seul fait de son

¹ fonctions de la plainte, du sujet supposé savoir et de l'agalma, des effets de vérité repris dans les différents types d'intervention de l'analyste, place du non-sens dans le sens, puis à la fin, chute de l'objet, séparation d'avec l'agalma, repérage et traversée du fantasme, destitution du sujet supposé savoir, rencontre du désir de l'Autre, renouage à partir de cette rencontre entre désir et savoir autour d'un "seul manque" où l'objet comme agalma se restitue et reprend fonction.

² Pas de transfert, pas de plainte, effets de vérité non interprétés, chute spécifique des objets voix et regard, visée du passant cherchant à cerner le point d'impossible de sa cure, éventualité d'une nomination, possibilité finale d'une mise en savoir.

existence effective au coeur d'une institution rassemblant des psychanalystes, est-elle supposée soutenir spécialement sa qualification d'École, en être sa clef de voûte ? Pourquoi à ses yeux les cartels dont il a aussi inventé et justifié la structure ne suffisaient-ils pas ?

Après tout, les multiples sociétés, instituts de psychanalyse, ont fonctionné dès le premier, à Berlin, pendant des décennies, et fonctionnent encore en formant les analystes selon les trois conditions toujours en vogue : analyse didactique, formation théorique, pratique des contrôles. Mais la question est et demeure : qui en fin de compte peut être dit analyste ? Qui le dit et comment cela est-il dit ? La passe tente d'apporter à cette question une réponse collective qui ne soit pas de bon sens et ce faisant elle fournit une réponse au fonctionnement institutionnel en cours à l'I. P. A.

En juin 64, après que son enseignement fut déclaré proscrit par cette même I. P. A., interdit de toute habilitation à la formation des analystes et qu'on proposa l'éradication de son nom de la liste des didacticiens, Lacan, abandonné par la majorité de ses élèves, rompt avec l'Association Internationale et fonde l'École Freudienne de Psychanalyse.

Trois ans après, en octobre 67, il écrit sa Proposition sur le psychanalyste de l'École qui présente le dispositif de la passe. Face aux objections et au départ possible de ceux qui deux ans plus tard démissionneront pour constituer le Quatrième Groupe, Lacan prononce, dès décembre 67, son discours à l'E. F. P. Passons sur les innombrables soirées, assemblées générales, assises, propositions, votes, échanges de lettres où la chose est en débat.

En 69, dans le séminaire sur *l'Envers*, les quatre discours sont mis en place, et travaillés en 70 dans "Radiophonie".

En 78, au colloque de Deauville consacré à la passe, Lacan se prononce : "la passe est un échec".

Une telle déclaration renvoie à ce qu'il écrira au Monde en 1980 : qu'il n'obtient de l'expérience "rien qui vaille", à moins que ceux à qui il l'a confiée témoignent "n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive" : le "rien qui vaille" s'articule ici à l'ignorance de la

structure en jeu. L'expérience, faute de ce repérage, n'a donc pas pu fournir ce qu'il en attendait, soit un plus-de-savoir qui vaille, le "qui vaille" renvoyant pour part, selon nous, à la production en fin de parcours d'un fragment de savoir sous forme d'énoncés désubjectivés, "ressemblant" à ceux que la science produit. Les limites de cette "ressemblance" sont évidemment à spécifier, si tant est que les énoncés en question proviennent toujours des effets de vérité liés à la parole d'un sujet.

Lacan nous dit bien dans sa Proposition qu'il faut cumuler l'expérience, la recueillir, l'élaborer, sérier sa variété, noter ses degrés et surtout qu'il faut "communiquer ses résultats".

Nous avons choisi ici de privilégier ce qui, d'un effet de vérité pourrait "forcer cet autisme à deux" que peut être une analyse, et par sa mise en savoir, "se faire entendre de tout le monde".

Quant à l'échec déclaré de la passe, soulignons qu'il n'a pas fait pour autant point d'arrêt. Il s'avère plutôt, comme tant d'échecs, facteur de transmission, puisque la passe, qu'on le veuille ou pas, n'a pas cessé d'interroger les analystes qui se réclament de l'enseignement de Lacan, et qu'en certains lieux, elle se pratique et se pense.

Puis en 80 survient l'acte de la dissolution. Lacan n'a pas, n'a pas pu empêcher l'École de "fonctionner à rebours de ce pourquoi il l'avait fondée". "J'ai moins fait École que colle" écrit-il en mars 1980. La Cause Freudienne qu'il tente de recréer aussitôt ne tiendra pas une année. L'obscénité en a eu raison et Lacan avoue une sorte de honte avant d'en appeler aux "mille qui l'aiment encore".

Quelques mois plus tard, en septembre 81, il meurt, laissant donc, parmi tant de questions théoriques et de problèmes la question suivante, qui l'a tarabulé et demeure ouverte : est-il possible que des analystes "fassent école", au lieu de "faire groupe", décollant d'un entre-soi où règnent les illusions et les ruses des semblables, rassemblées par les idéaux du maître ?

Dit autrement, une école peut-elle relever du discours de l'analyste où celui-ci est censé préserver la position du rejet, de l'effet de rejet inhérent à toute parole afin qu'elle puisse continuer, cette parole, de s'enchaîner, en produisant des effets de vérité qui sont des

effets de signifiant, produits du savoir inconscient, qu'il s'agit d'élaborer, de faire passer dans des morceaux de savoir, désormais inscriptibles, s'avérant toujours en manque par rapport à toute totalité imaginée ?

Autrement dit encore, peut-on penser un lien entre analystes faisant École, - c'est-à-dire relevant du discours au service du savoir en jeu dans la psychanalyse - qui ne soit pas, pour ces anciens analysants que sont les analystes, un lieu de "confort" comme le dit Lacan dans "L'Étourdit", soit un lieu soignant - venant boucher ? - le point d'impossible rencontré dans leurs cures, voire un faux remède contre la béance qu'ouvre l'inconscient, d'où se fixent symptômes et fantasmes mal traversés ? une École donc qui permette la rencontre et la mise au travail, à des fins de savoir, de ce point même, au lieu de son déni ?

Lacan désirait que cette École existe et que chaque "un" qui la compose, entre jouissance barrée et désir, y soit responsable de sa parole comme de son acte même si, ultimement, il n'attendait plus rien des personnes et quelque chose du fonctionnement. À la fin de sa vie, Lacan ne croyait à cette École-là que pour une durée limitée : "le temps qu'il faut pour faire quelque chose, et puis dissolvez-vous après, pour faire autre chose". "Il ne faut durer que par le temporaire, ajoute-t-il, je veux dire - si on se délie avant de se coller à ne plus pouvoir en revenir" (Monsieur A. 18.3.80).

Comme si pour lui tout regroupement d'analystes, même celui qui, doté de la passe, peut faire École, avait pour réel ce dont il vit "comme groupe" - ainsi l'écrit-il dans "L'Étourdit" - et n'échappait pas à un moment donné au principe de colle, si régulièrement composée de haine.

Après ces détours, une remarque maintenant, mais qui nous mènera droit au cœur de ce petit propos sur la structure de la passe, éclairant un point spécifique de sa finalité et son rapport à l'École.

La passe existe d'une proposition écrite. Celui à qui vient le désir d'en tenter l'expérience, la demande : ou plutôt il s'y offre, pour des raisons signifiantes qu'il a pu apercevoir au cours de sa cure, mais qu'il a peut-être oubliées. Quoiqu'il en soit, cette offrande de soi à l'expérience exclut toute dimension de sacrifice : comme l'écrit Lacan, "cette place implique qu'on veuille l'occuper".

N'examinons pas ici toutes les motivations plus ou moins conscientes qui peuvent sous-tendre la demande du passant : désir de reconnaissance, d'un titre, de "se procurer un état que nous qualifierons de civil - rien dans la vie ne déclenche plus d'acharnement (*Écrits*, p.843), désir de tenter une fin là où l'analyse s'avérait interminable, désir de conforter après-coup l'invention de Lacan etc... tous ces désirs et bien d'autres, souvent inavoués, peuvent pousser obscurément un analysant à se présenter à la passe.

Mais s'il a réussi, grâce aux opérations de sa cure, à "passer" au désir de l'analyste, il se peut qu'il désire témoigner de ce passage noué à l'impensable de ce qu'il a dû endurer, l'éclairer, le reprendre avec des mots pour en faire une fois de plus le tour, dans une procédure pressentie comme neuve pour sa parole. Ce que celui-là désire peut-être, c'est "passer" quelque chose de l'expérience de sa cure à d'autres qu'à son analyste. C'est un faire savoir particulier.

Il faut insister sur ce fait que la passe n'est pas obligatoire - l'institution serait en ce cas aussitôt placée en position de surmoi - mais qu'on y accède par un acte, celui de l'analysant, entrant dans le dispositif sans savoir au juste ce qu'il s'agit de dire ni ce qui s'en suivra pour lui. Une certaine forme de naïveté, voire d'innocence sont encore son fait. Il y a, je crois, un lien entre cet acte qui fait passer à la passe et la notion de "gradus" que Lacan oppose à celle de "hiérarchie", où se conjoignent écrit-il "prégnance narcissique et ruse compétitive". "Gradus" renvoie par contre à "grade", où se désigne en fait le "pas", d'où "marche, allure, étape", le dictionnaire ajoutant que le mot "gradus" s'est spécialisé dans le sens du "pas fait quand on grimpe un escalier" !

S'offrir à l'expérience de la passe, c'est un acte. C'est de soi-même faire un pas, forcément à l'aveugle : le passant, équipé de ce qu'il a pu apercevoir, de ce qu'il a pu élaborer, peut-être traverser quant à ce qui le détermine, fait un pas. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il va, de ce pas, le sien, vers un École, mais il ignore s'il y sera ou pas inscrit sous le nom d'A. E.

S'il est franchi, ce pas implique qu'il y en aura d'autres. En effet, y a-t-il une fin "au devenir responsable des progrès d'une École" ? Y a-t-il une fin "au devenir psychanalyste de son expérience

même" ? On est dans l'infini "après-coup", d'un devenir. Ainsi, comme Lacan le suggérait pour lui-même, peut-on supposer qu'on va de passe en passe, en spécifiant qu'il y s'agit toujours d'un passage complexe : à l'invention théorique qui ne se met à exister que de passer au public.

La question n'est pas tranchée, à mon avis, de savoir si le pas une fois franchi, donc soldé par une nomination, si ce pas franchi est irréversible (question posée par Suzanne Boschi). Poser cette question sans y répondre directement laisse en tout cas ouverte la possibilité d'erreur quant au jugement posé par le cartel : il se peut qu'un passant nommé n'arrive pas "à l'ouvrir", il arrive qu'il désire encore, après sa passe passée, revisiter un point de son passé par le biais d'une tranche d'analyse.

J'en viens maintenant à un élément central de la structure proprement dite du dispositif et donc à un aspect de sa finalité.

Partons de ceci que la passe introduit une séparation entre le dire et le dit du passant. Nous choisissons dire et dit, et non pas le couple énoncé / énonciation, si tant est qu'il faille garder à la parole en jeu dans la passe sa connotation d'acte. Comme Lacan l'écrit dans "l'Étourdit", le dit se pose toujours dans la dimension de la vérité, fut-ce à ne jamais dépasser un mi-dit, mais ce dit, "pour qu'il soit vrai, encore faut-il qu'on le dise, que dire il y en ait" (p.6) : ce dire qu'il doit y avoir n'est pas du registre de la vérité, il existe au vrai, mais il en est la condition. Le dire est donc condition du vrai et la vérité n'est qu'une dimension en jeu dans le dit.

Dans la passe, le dire du passant n'est jamais oublié mais il est écarté et l'effet de vérité dans la dimension du dit, tel qu'il est sous condition de ce premier dire (celui du passant), va donc être redit dans la traversée de deux autres dire, ceux des passeurs. On a parlé à ce propos de la chute de l'objet voix, et que cette voix perdue est relayée par deux autres voix. De même que ces nouveaux objets à la place du premier n'ont pas la même fonction, (l'un accompagne et soutient l'inauguration d'une parole, les deux autres y font relai), de même pour les deux dire en jeu : ils sont des re-dires, des dire traversés par un dire premier, mis à l'écart.

On peut dès lors se demander si la possibilité d'un savoir échangeable sur la vérité en jeu dans les dits du passant tient à ce

qu'elle traverse les dire seconds, qu'elle est telle que de la vérité mise en dit et redite, s'entend, ou s'avère, à distance du dire qui en était la condition.

Il ne s'agit pas ici de soutenir que cet effet de vérité serait vrai parce qu'il a été finalement entendu, mais que la passe en son dispositif démontre que quelque chose des effets de vérité en jeu dans des dits, dès lors qu'ils sont redits, séparés du dire premier et repris en charge par d'autres dire conditionnant d'autres dits, peut se transmettre.

Un ami mathématicien me rappelait ceci qui est bien connu : une démonstration mathématique n'est avérée que quand celui qui l'a trouvée la rapporte une première fois à un autre qui peut la vérifier et se trouve en état de la réexpliquer à la communauté des mathématiciens. En général ça se fait par voies orales, puis par publications. Si la démonstration est avérée, ça ne veut pas dire que ce qu'elle démontre est vrai, puisque de nouveaux axiomes et de nouveaux protocoles démonstratifs viendront remplacer les anciennes formulations, impliquant de nouvelles orientations de pensée, à l'intérieur même des mathématiques. Et il en va de même dans l'histoire des sciences. Mais le théorème, une fois reconnu sans bavures, le demeure. Par là se démontre qu'il y a successivement, dans la transmissibilité même d'énoncés, non pas qu'ils sont "vrais", comme Lacan le souligne dans la Lettre aux Italiens, mais qu'ils "marchent" tant qu'ils ne sont pas remplacés par d'autres formules. Si le réel de la science peut se découvrir, celui auquel les analystes ont à faire exige l'invention, une invention "contre nature", celle d'un impossible qui "ne s'écrit qu'à force ou par force" (*L'Insu*).

Ces énoncés, ces formules, ces théorèmes, ces "mathèmes", une fois mis en circulation dans le savoir, peu importe qu'on aie sué sang et eau pour les trouver. Dès lors qu'ils sont admis, ils courent tout seuls, détachés de toutes les affres subjectives qu'il a fallu endurer pour y aboutir.

C'est ce que Lacan s'adressant aux normaliens soutient en 65 : ce sujet de la science qu'il y a, si la science n'arrive pas à le suturer, elle le forçât pourtant. Elle n'en n'a cure, c'est le cas de le dire. Elle ne veut rien savoir de la vérité que Lacan assigne à cette époque à la fonction de cause du sujet : celle qui le fait agir - qui

"l'agite" - et le divise entre vérité et savoir. C'est sur ce sujet là, le même, ajoute-t-il, que justement la psychanalyse opère. Dont elle, la psychanalyse, a cure. Qu'elle met au travail ardu de cette vérité qui l'habite et qu'il sait sans la savoir, vérité telle qu'elle fait chiffre dans les symptômes : il s'agit de la déchiffrer.

En revanche la passe authentifie le possible passage au collectif de quelque chose de ce qu'un sujet a reçu et recensé de sa vérité, sa transmission selon la possibilité d'un nouveau chiffrage qui n'est plus de l'ordre de l'inconscient mais de l'ordre général du mathème.

L'expérience, avons-nous dit, est celle d'une parole dédoublée : un dit séparé de son dire singulier, un dit détaché du sujet qui le profère, transporte-t-il - ou pas - quelque chose d'un effet de vérité à travers les deux re-dires des passeurs ? Ces re-dires ne sont pas des pures répétitions, même si l'on rêve de passeurs à ce point désobjectivés dans leur moment de passe qu'ils fonctionneraient comme des tablettes de cire où le cartel pourrait lire si quoi que ce soit qui vaille pour une mise en savoir y a été gravé. Non, les passeurs ne sont pas ce que l'interlocuteur impartial imaginé par Freud dit qu'il est à un moment donné : celui qui se contente de répéter ce qu'il a entendu dire, comme lorsqu'on récite ce qu'on a appris par cœur" ("L'Analyse profane", p.86). C'est plus complexe et retors. Le témoignage que les passeurs accueillent, ils le font du "vif même de leur propre passé". On est dans un filtrage qui fait que quelque chose se laisse entendre : donc qu'un énoncé traversant les deux dires des passeurs parvient à déboussoler le cartel, le déplace dans ce qu'il sait, l'interroge, en tout cas le plonge dans une perplexité quant à la réponse à donner. Cela peut aller jusqu'à cette angoisse dont Lacan dit qu'elle est injection de réel à l'intérieur du symbolique. Ça a transité de telle sorte - de dire en redires - qu'on peut écarter le dire du dit, et donc quelque chose devient inscriptible.

En somme la passe procède à l'ex-sistence du dire mais sans l'oublier. Ça ne veut pas dire qu'on va trouver illico la formule. Mais ça peut donner lieu à une inscription, toujours partielle, si tant est, comme Lacan le souligne mille fois, qu'à "chaque vérité ne répond pas un savoir". Ça peut s'inscrire précisément au sens où c'est un fragment de dit qui chole de la parole. Si le cartel n'est qu'en état de

redire encore, il devient l'interprète des passeurs et les passeurs n'auront été que les interprètes du passant. À ce moment là on a une chaîne interprétative qui ne sépare aucun dit du dire.

Le dispositif montre qu'on ne se raconte pas de soi-même en savoir. Il évite que quelqu'un raconte son expérience comme si elle était d'elle-même déjà du savoir vérifié.

Il faut donc prouver qu'à partir du savoir inconscient et de ses effets de vérité touchant par un biais au réel, il est possible de passer à quelque savoir reproductible, et ceci vérifierait que le désir de savoir propre à l'analyste, est effectif chez le passant. La passe, non pas au sens strictement technique - logique ou mathématique -, serait donc à considérer dans la disposition de ses étapes successives comme une démonstration et pas comme une monstration.

Démontrer, c'est convoquer la pensée à partir d'un enchaînement de propositions qui obéit à un corps de règles. L'enchaînement est réglé mais sa réglementation est aveugle au sens. À mes yeux, la passe ne fut pas inventée pour recueillir du sens mais pour prouver que l'impossible en jeu dans le passage à la position de l'analyste peut - je le souligne une fois de plus - donner lieu à du savoir qui s'échange. Du coup elle permettrait d'authentifier qu'il y a de l'analyste. À l'envers même d'une monstration, elle serait l'*analogon* d'une démonstration.

Quelqu'un peut croire qu'il a poussé très loin son analyse. Mais il n'y a aucune raison de le croire directement sur parole. On ne va pas croire sa croyance. Et le désir de savoir peut être une illusion. Il s'agit donc, pour une École, d'attester que quelque chose de ce désir passe l'épreuve d'une mise en un savoir qui puisse être entendu de tous. Ce qui ne change rien au fait qu'il y a nécessairement entre analystes du non partageable. Il n'y a pas de science de l'objet a et cet objet ne se partage pas.

Certes - et heureusement ! -, une École vit aussi à partir des cartels, elle ne se réduit pas à la passe. Mais la passe constitue une dimension spécifique de l'École, celle qui l'assimilerait *pour part* à une communauté scientifique.

Si une communauté scientifique n'est pas capable dans une revue internationale de discerner le savoir reproductible de ce qui ne

l'est pas, si elle fait publier un article foireux, tout le monde - ou quelqu'un - dit : qu'est-ce qui se passe ? Comment cet article a-t-il pu passer ?

Lacan a supposé qu'à partir du moment où des analystes fonctionnaient il y avait probablement de l'analyste. Mais il ajoute dans sa Lettre aux Italiens "que les chances soient grandes pour chacun, les laissent pour tous insuffisantes".

C'est donc pour tous dans la dimension du collectif qu'il a voulu ce protocole, supposé rendre les chances suffisantes, soit la chance de savoir qui est analyste, comme le disait Freud : en vérité la chance que des analystes se rassemblent et fassent, le temps qu'il faut, un travail d'École, mettant en circulation, à partir d'une parole singulière, des énoncés de "type scientifique", c'est-à-dire susceptibles d'être détachés de ceux qui les profèrent.